



L'ambulance et la panoplie qui accompagnent les professionnels suscitent toujours un vif intérêt chez les jeunes.

Le monde de la santé en plus concret

DÉCOUVERTE Environ 300 jeunes du Jura bernois et de Bienne ont pu se faire une idée plus précise de ce qui fait le quotidien des professionnels de la santé à l'occasion de la Journée cantonale dédiée.

TEXTES ET PHOTO EMILE PERRIN

« Il y a plein de choses à voir et à découvrir. Je ne savais pas qu'il y avait autant de matériel dans une ambulance. Je ne connaissais rien de ce que la diététicienne nous a expliqué. Je n'étais pas conscient non plus de tous les aspects évoqués par les infirmières en santé mentale. Je me suis inscrit à cette journée parce que j'étais curieux de savoir ce qui pouvait se «cacher» dans un hôpital. Je suis content, c'est ce que j'attendais car je ne sais pas encore ce que je veux faire comme métier et je m'intéresse à plein de choses. »

Donovan, 13 ans, n'a pas perdu son temps. Comme environ 300 autres jeunes de 9, 10 et 11e Harmos de Bienne et du Jura bernois, le petit Reconvilierain a participé à la Journée cantonale des métiers de la santé. A l'hôpital de Moutier, les élèves ont pu suivre un circuit jalonné de postes qui les invitaient à découvrir des professions ou des écoles. De l'ambulancier au radiologue, en passant par l'infirmier en santé mentale, les soins à domicile,

la sage-femme ou la physiothérapie, il y avait de quoi picorer. Bien sûr, tous les élèves n'étaient pas aussi attentifs que Donovan, mais les explications des professionnels ont été, presque religieusement dans certains cas, respectueusement écoutées. Les petits ricaneurs adolescents ont, en tous les cas, fait figure d'exception.

L'objectif principal consiste à déstigmatiser, à casser les clichés qui sont généralement associés à notre domaine.

SÉVERINE WIRZ
INFIRMIÈRE EN PSYCHIATRIE

«C'est étonnamment calme. Je suis surpris car ce n'est pas comme ça en classe», rigole Michel Oeuvray, enseignant venu de Bienne avec ses élèves volontaires. «L'intérêt pour les métiers de la santé a toujours

été marqué. Ces journées sont toutefois précieuses et extrêmement bien organisées. Ce n'est pas facile pour ces jeunes de se positionner, à leur âge, quant à leur avenir. Mais leur calme provient aussi du fait que les intervenants s'adressent à eux comme à des futurs adultes, et pas comme à des élèves.»

L'expérience de la cigogne

«Nous essayons d'adapter notre discours en fonction du degré d'implication et d'intérêt du groupe que nous avons en face de nous», explique Séverine Wirz, infirmière en psychiatrie. Avec sa collègue Fiona Rousselot, elle a en tous les cas su captiver la majorité des élèves passés par son petit atelier. «L'objectif principal consiste à déstigmatiser, à casser les clichés qui sont généralement associés à notre domaine.»

Un peu plus loin, l'ambulance suscite toujours un vif intérêt. Et pas uniquement des garçons. «Je suis en première année de formation et, sur les 25 de ma volée, la majorité est féminine», dévoile l'homme du trio du

jour. Tout le matériel dont ont besoin les professionnels épate plus d'un jeune visiteur. Le défibrillateur et les décharges qu'il envoie pour sauver des vies ne constitue pas une évidence pour tout le monde.

La visite se poursuit. «N'ayez pas peur, je n'ai pas le droit de vous piquer», rassure une infirmière avant de montrer et d'expliquer l'utilité d'un garrot. Dans la même salle, on fait la queue

pour se faire mesurer la tension, tandis que la cigogne connaît un franc succès. «Ça ne va pas casser?» interrogent la majorité des cobayes avant d'expérimenter le lève-personne – «c'est une balançoire», pouffe-t-on parfois –, vêtus d'une saillante chemise d'hôpital propre à faire marrer les copains.

Tous les jeunes gens passés ce mardi par l'hôpital de Moutier ne feront pas carrière dans

l'un des métiers de la santé qui leur a été présenté. Mais tous auront retenu quelque chose. Forcément différent selon le degré d'intérêt de départ. «Je me suis inscrit pour ne pas aller à l'école», avoue honnêtement Salim. «Cette visite n'a pas suscité de vocation en moi, mais j'ai quand même appris certaines choses grâce à la diététicienne.»

C'est toujours ça de pris.

Des exemples concrets pour voir les bons côtés

«Pour nous, cette journée constitue une belle occasion de faire connaître l'institution et les professions de la santé. Les métiers d'ambulancier et d'infirmier notamment, sont bien ancrés dans les esprits des jeunes. Mais d'autres sont moins réputés. Nombre d'entre eux ne savent pas forcément ce que fait un ergothérapeute ou un diététicien.» Au four et au moulin durant cette journée, l'infirmière clinicienne Clémence Wahli est en charge, avec sa collègue Emilie Gerber, de l'organisation et de l'accueil de quelque 300 jeunes – ils étaient 350 au Centre hospitalier Bienne. «Ce sont des élèves de 9, 10 ou 11e Harmos, qui viennent de tout le Jura bernois et de la partie francophone de

Bienne. Nous avons pour objectif de leur montrer le plus concrètement possible en quoi consistent ces métiers de la santé», ajoute-t-elle. «Après deux ans de pause, c'est réjouissant de pouvoir à nouveau accueillir les élèves.» Fortement incités par le Canton à participer à cette Journée cantonale, les établissements hospitaliers ne vont pas se priver s'ils peuvent profiter de l'aubaine. «Nous nous trouvons dans une période où il n'est pas facile de recruter. Les conditions, les horaires irréguliers et le stress ne parlent pas en faveur des métiers de la santé. Mais nous voulons montrer aux jeunes que nombre de côtés positifs existent également», relève encore Clémence Wahli.